



SOMMAIRE

<i>Le Suicide d'une Fleur</i> .....	Edouard CABRETTE
<i>Invocation</i> .....	Germain BEAULIEU
<i>Elcarana</i> .....	Georges ELCAR
<i>L'Écho...quelicots</i> .....	A. ELLIVEDPAC
<i>La Fontaine de l'Amour</i> .....	Édouard CABRETTE
<i>Silhouettes de Jean Rit</i> (2ème édition) Pierre Bédard — Rodolphe Brunet — Gustave Boissonnault.....	Jean CRIS
<i>Parodie d'un sonnet de Léon Ledieu</i> .....	STYX
<i>Revue et Journaux</i> .....	KEEP PUSHING
<i>Les Livres, etc</i> .....	A. G.
<i>Lettes d'artist's, Nos amateurs, etc</i> .....	L'ÉCHO

Prix des Abonnements

Pour toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, un an, 50c.  
six mois, 25c. — Union Postale, un an, 2 francs.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction ou l'Administration à

M. ALEX. GERBEE, Directeur

STE-CUNEGONDE, P. Q., CANADA.

# L'ECHO DES JEUNES

**REVUE ECLECTIQUE MENSUELLE.**

L'ECHO DES JEUNES paraît tous les mois en livraisons de 16 pages, formant à la fin de l'année, avec la table des matières, un beau volume de 200 pages, imprimé sur papier glacé.

Ses collaborateurs se recrutent parmi les meilleurs écrivains de la jeunesse canadienne, française et belge.

Les manuscrits reçus sont soumis à un Comité de Rédaction. Les signataires sont *seuls* responsables de leurs articles.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

## EN VENTE

LE 1er VOLUME DE L'ECHO DES JEUNES, splendidement relié : couverture en toile, avec coins en cuir et titre en lettres d'or.  
Prix : \$1.00.

### ENVOI FRANCO SUR RECEPTION DU PRIX.

Ce volume contient des articles, récits ou nouvelles de MM. George Auriol, L. de Berluc-Perussis, Albert Bourgeois, Paul Bourget, Edouard Cabrette, Camélia, J. B. Chatrian, Jean Cris, Gaston Danville, O.-G. Destrée, Gustave Droz, Onetti DuPlaisir, Charles Fuster, Alex Gerbée, Henriant, Fernand Lafargue, Ernest Laumann, L'Ingénu, René Maize-roy, Marion, Catulle Mendès, Camille Natal, Paul Redonnel, Jules Renard, Gaston Rennes, Mathias Robert, René Tardivau, Paul de Varès, Emile Zola, et des poésies de MM. Remy Belleau, Emile Blémont, Edouard Cabrette, René Caillié, J. B. Chatrian, Fernand Clerget, Victor Compas, Daphnis, Henri Degron, Alexandre Dumas fils, Georges Elcar, Eve, Vauquelin de la Fresnaye, Charles Fuster, Alfred Gauche, Auguste Génin, P. J. Girard, Grécourt, Edmond Haraucourt, Marc Hassin, Louise Labé, Beral l'Enfer, Frédéric Lévy, Olivier de Maligny, Camille Natal, Paul Redonnel, L. Roger-Milès, Ch. Seux, Jacques Tahu-reau, Léon Valade, Paul de Varès, Paul Verlaine, Gabriel Vicaire.



## LE SUICIDE D'UNE FLEUR

---

*A Melle Évangeline M...*

A travers le bois ombreux, un ruisseau bavard et gai, se faisait un chemin de l'air du gamin qui se gouaille de tout.

Il riait du sévère aspect des arbres à la grande chevelure verte, donnait à boire aux oiseaux, lavait le pied des plantes. Bref, c'était un brave petit bonhomme de ruisseau qui n'avait qu'un défaut : celui d'être philosophe !

Dans un de ses capricieux méandres, sur une rive rocheuse, aride, nue et haute de trois pieds au moins, croissait, dans une anfractuosité où le vent avait amonc  l   quelques parcelles de sol, une solitaire rose sauvage,   tonn  e de se trouver si loin de ses compagnes, si loin du joyeux ruisseau, presque    l'abri du z  phyr et n'ayant de soleil, que juste ce qu'il faut pour subsister. Pench  e au-dessus du ruisseau guilleret, dont les eaux miroitantes lui renvoyaient son image, la fleur passait d'interminables journées    être belle, pure, innocente comme une vierge, ou mieux encore, comme un ange.

Du monde, elle ne connaissait que la nature grandiose qui l'entourait.

Jamais une larme n'avait terni sa corolle—la rosée diamant  e seule l'avait touch  e. Cependant, elle n'était pas joyeuse.

Une latente somnolence s'emparait de son   me. Elle ne savait pas    quoi attribuer son dégoût de la vie, qui augmentait    mesure que les jours ensoleillés se succédaient.

Une fois, qu'elle était dans toute sa splendeur de pauvresse, deux papillons jolis à damner, l'un bleu azur, l'autre jaune papal, passèrent au-dessus d'elle et allèrent se poser galamment sur d'autres fleurs qui s'épanouissaient dans un terrain fertile et, pour cela, avaient plus d'éclat avec aussi plus de coquetterie.

Les deux papillons ne lui avaient pas même accordé un regard. Sans trop savoir pourquoi, cela lui fit mal au cœur. D'autant plus, qu'un duo charmeur s'était établi entre les fleurs et les papillons. Les caresses répondaient aux caresses ; une douce brise les courbait, les relevait amoureusement, un rayon de soleil les teintait d'or fauve et réchauffait leur âme ; l'enivrance voluptueuse s'emparait de leur cœur.

La rose sauvage devant ce spectacle s'attrista. La roseur de sa corolle en pâlit. Vainquant sa timidité elle résolut de demander des explications :

— Monsieur le Ruisseau, commença-t-elle, pardonnez-moi si j'ose vous interroger, mais dites-moi pourquoi les papillons s'arrêtent-ils sur les fleurs ?

Et le ruisseau de répondre :

— Innocente rose ! c'est pour se raconter leurs amours. L'une répand son parfum odoriférant, l'autre le respire et donne des caresses. La brise leur apporte le chant mélodieux des oiseaux et les berce doucement, le soleil leur verse des baisers brûlants, leur âme exulte de joie et ils passent ainsi la vie !

— Mais pourquoi n'ai-je pas d'amoureux ? Pourquoi la brise qui passe me fuit-elle ? Pourquoi le soleil ne me baise-t-il pas ?

— Tu manques de tout cela parce que le Hasard t'a fait naître dans un endroit maudit ; parce que le soleil et la brise peuvent t'atteindre difficilement ; parce que tu es seule et que les papillons fuient la solitude et les abandonnées.

— Et toute mon existence se passera ainsi ?

— Oui, toute ton existence.

— Mais qu'ai-je donc fait au Hasard pour qu'il me traite de la sorte ?

— Tu ne lui as rien fait. Le Hasard est aveugle et sourd, malgré cela il nous conduit. Malheur aux déshérités, car ils souffriront !

Fier de sa sentence le ruisseau babilla plus loin.

La modeste rose étouffa un soupir et se prit à songer.

Après s'être recueillie longtemps, elle éleva soudain la voix et répéta, encore rêveuse, les dernières paroles du ruisseau philosophe : « Malheur aux déshérités, ils souffriront ! »

Avec l'énergie particulière aux fleurs longtemps indécises, la rose sauvage décida de mourir. Sans une plainte, sans haine, sans défaillance, elle mit son projet à exécution.

Un à un les pétales de sa corolle tombèrent dans le ruisseau et les eaux langoureuses charroyèrent leur léger fardeau vers le fleuve géant, dans l'infini, dans le néant.

La tige sécha, tomba en poussière et disparut.

La nature ne s'est aucunement aperçu de cette mort et le ruisseau babille toujours.

EDOUARD CABRETTE.



INVOCATION

---

Vous qui confiez à la brise,  
Chaque soir,  
O fleurs ! votre parfum qui grise  
Donnez à mon cœur qui se brise  
De l'espoir.

Astres qui brillez à la voûte  
Tout d'azur,  
Faites que jamais en ma route  
Je ne heurte au rocher du doute  
Mon front pur.

Vous qui semez votre harmonie  
Doux oiseaux,  
Aux champs de la sphère infinie,  
Donnez à mon âme meurtrie  
Le repos.

Et toi, Seigneur, à qui je pense  
Chaque jour,  
Dieu de gloire, Dieu d'espérance,  
Oh ! donne-moi pour récompense  
Ton amour.

GERMAIN BRAULIEU.

---

## ELCARANA

Comme je trichais un peu au Poker pour balancer les efforts identiques de l'ami X..., il me décocha l'épithète accoutumée de *Grec*.

— Non, dis-je, la comparaison est mauvaise : les Grecs avaient un esprit rude et moi j'ai un rude esprit : celui de voler comme toi.

Nous venions de jouer un bock, en cinq sec, avec cet enragé d'Amiral Max Dohr, célèbre par ses voyages dans la mer *rouge*, lorsqu'il est hêlé par une blonde polisseuse de trottoirs.

— Tu sors du café, lui dis-je, et tu vas encore faire une partie *d'cartée* !

— Non, fit-il, c'est maintenant une partie *d'encartée* et je n'ai qu'une crainte, c'est que ce n'en soit une de *Piqué* ou qui gagne perd. car lorsqu'on a quinte, quatorze, etc... on n'a pas beau jeu.

— Vous n'aimez pas les femmes, disait-on à Jules P... et vous en avez toujours à votre table.

— Oui, répondit-il, comme certains légumes que je mange sans les aimer, parce qu'il faut manger.

La science est un kaléidoscope qui nous fait voir toujours les mêmes vérités sous des aspects très agréables et dont les morceaux de verre sont les hypothèses aussi colorées, aussi fragiles et aussi mobiles que ce dernier.

La science, c'est la vérité qui tourne ou peut-être mieux, l'ignorance.

Moquez-vous du législateur, tournez ses lois, mais respectez les juges.

Il n'est pas nécessaire de se rappeler, il suffit de se souvenir.

Les ministères sont aussi dangereux pour la société que les bombes des anarchistes parce que, comme elles, ils sont à renversement.

Leconte de Lisle est mort : on va enfin le déterrer.

— Les auteurs d'aujourd'hui ne font que recommencer la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle, prétendait un critique-Roi.

— Ce sont des copistes, insinua l'un de ses hôtes.

— Bien mieux, dit E..., ce sont des *photographes* qui n'opèrent pas eux-mêmes.

Un poète médiocre vient de mourir.

L'un de ses amis disait : il n'a pas cherché la célébrité et il ne l'a pas trouvée.

Conseil à Mademoiselle L...

Si vous voulez être aimée prêtez-vous, ne vous donnez jamais.

C'est ce que font les hommes, en général.

— Qu'aimez-vous mieux, donner ou recevoir, demandait-on à E...

— J'aime les deux, répondit-il, et il n'y a pour moi qu'une question de quantité : j'aime donner peu et recevoir beaucoup.

Il faut donner ou rendre la bonté aux hommes par la paix du ventre et faire la paix du monde par celle du ventre.

La fortune c'est le vol doré.

Il est difficile de passer à la postérité. Quelques hommes y arrivent par leur haute intelligence : d'autres par leur bêtise, ce qui est bien plus fort.

Un cheval s'était rompu une jambe dans la rue. On le hissa dans une voiture Jacquart.

Le cheval pensa avec satisfaction : c'est bien mon tour, il y a assez longtemps que je traîne les hommes.

Il n'avait pas songé que c'était un congénère qui l'emmenait.

—  
Pauvres *gens de lettres*, quand leurs œuvres paraissent dans les journaux ils sont comme les plaideurs : ils ont toujours les coquilles.

—  
La raillerie est le propre et le droit de l'amitié.

—  
Dans nos administrations le possible, c'est l'impossible.

—  
Entre bohèmes.

— Je te dis que je ne dois que 3 francs 75 au cafetier.

— Je te dis que c'est 4 francs 75.

— Je te dis que non !

— Mettons cinq francs, mais ne les paie pas.

—  
Opinion de B... sur le sexe : J'aime les femmes, mais je déteste leur société — quand elle dure plus que de raison.

—  
La fillette est une femme et la femme est un enfant : Il faut supporter l'une et tolérer l'autre.

—  
On appelle avoir de l'esprit en avoir beaucoup et longtemps.

—  
La Vertu ne se justifie pas, elle se dévoile.

—  
Alcindor ayant l'intention de demander en mariage la fille de D... confia son projet à un ami.

Celui-ci lui répondit : Allez-y, mon cher, il n'y a pas d'obstacle.

Deux mois après Alcindor l'épousait et le lendemain son ami le rencontrant :

— Eh bien, qu'est-ce que je vous avais dit !

— En effet, répondit le jeune marié, vous aviez raison : il n'y en avait d'aucune sorte... hélas !

—  
Le difficile pour une femme est comme dans les affaires, de connaître le moment délicat où il faut savoir dire : non !

—  
Cette canaille de X..., le journaliste libre penseur, qui a été tué en duel dernièrement, vient d'être enterré sans aucun concours de clergé ni d'amis :

Il était juste qu'il fut enterré *si vilement*.

—  
La crapulerie est une vertu exotique qui s'acclimate ici comme une plante utile.

—  
L'honnêteté est une tyrannie que quelques hommes supportent avec courage.

—  
La prétention à la justice est la condamnation de l'esprit humain.

—  
— La République ne marche pas comme on l'aurait espéré, dit quelqu'un.

— C'est étonnant, lui répondit-on, car elle est assez faisandée.

—  
Le *Génie* existe-t-il ? Peut-être n'est-ce que le développement d'une intelligence persévérante.

—  
— Pour supporter la misère, disait un mendiant, il faudrait au moins de bons repas.

GEORGES ELGAR.

---

## L'ECHO...QUELICOTS

---

*A Melle Pivoine, prima donna de café-concert.*

Sur la voûte du firmament,  
Et sans réclame assurément,  
Etoile, il faut que l'Echo mette  
Votre joli nom en vedette.

\* \*

*A Miss Chaperon-Rouge, dugazon.*

Moque-toi des espiègeries  
De l'auditoire avec esprit  
Et ne crains point les coteries  
Puisqu'en tous lieux l'Echo te rit.

\* \*

*A Z\*\*\* au sujet d'un écrit un peu trop... libre.*

Vous avez bien du savoir-faire,  
Mais votre conte graveleux  
Certes se trouve parmi ceux  
Qu'on doit dans l'Echo taire.

\* \*

*A Melle Rougaïska, chanteuse légère très légère.*

Vous possédez, belle mascotte,  
Joli timbre, organe excellent ;  
Permettez donc que l'Echo cote  
Fort cher votre rare talent.

A. ELLIVEDPAC.

Villeneuve-lès-Béziers (France).

## LA FONTAINE DE L'AMOUR

VILLANELLE

*A Madame Alb. G--B.*

La chose est bien certaine :  
Je boirai de l'amour !  
Je vais à la fontaine...

Des amants par vingtaine  
Vont me faire la cour,  
La chose est bien certaine !

Je serai très hautaine  
Pendant tout un long jour.  
Je vais à la fontaine !

Ensuite, très humaine  
Le reste du séjour,  
La chose est bien certaine.

Après une semaine  
Je leur dirai : Bonjour !  
Je vais à la fontaine.

Courir la prétentaine  
Et boire de l'amour ;  
La chose est bien certaine  
Je vais à la fontaine.

EDOUARD CABRETTE.

## LES SILHOUETTES DE JEAN RIT

(2ème édition) REVUES ET CORRIGÉES

**Pierre Bédard.** Taille moyenne, barbe noire à la Boulanger. Bonne apparence.

Ancien étudiant en médecine, ancien étudiant en architecture, ancien éditeur. Est revenu au scalpel. Quoique père de famille a conservé l'enthousiasme d'un célibataire. S'est voué aux articles transcendants et aux nouvelles descriptives. En somme esprit sérieux quoiqu'un peu naïf. Auteur des « Etudes et récits. »

*Signes particuliers.* Ancien président du « Cercle Dollard. » Médite un nouveau volume.

**Rodolphe Brunet.** Jeune, grand, mince. Visage de jeune fille qui rougit quand on le fixe. Timide et mielleux dans son état ordinaire; audacieux et fielleux dans son état supra-ordinaire. Imberbe et yeux bleus.

Sentimentaliste qui abhorre le latin et adore Chateaubriand qu'il a fait revivre sur les bords du Saint-Laurent. A mis sa pleine et entière confiance dans le style périodique et les images barnumesques. A échangé la lyre pour l'escompte.

*Signes particuliers.* Fondateur du « Cercle Dollard » de sinistre mémoire. Actuellement en France dans l'intérêt de sa santé.

**Gustave Boissonnault.** Frère. Porte néanmoins une moustache qui lui donne une mâle apparence.

Grand rêveur, enthousiaste, satirique, poète, novateur. Etonne les lecteurs par la nouveauté de ses images et de ses comparaisons. Possède une teinte de philosophie et se moque de Léon Ledieu. Par un tour de force inconcevable il a réussi à placer l'adjectif *mol* dans toutes ses poésies.

*Signes particuliers.* E. E. D. Auteur du « Portrait de mon Adèle. » A toujours admiré les charmes veufs des souillures du temps. Est actuellement noyé dans Moulon, Laurent et Marcadé.

JEAN CRIS.

## PARODIE

D'UN SONNET DE LÉON LEDIEU, PARU DANS  
"L'OPINION PUBLIQUE" DU 6 AVRIL 1876 \*

---

Mon nid est trop étroit, l'écho de la feuillée  
Déjà ne suffit plus à mes accents si doux ;  
Voici le renouveau, je pars, jeune couvée,  
Dans l'espace azuré, pour chercher des bidous.

Je vais au Canada, par de là l'onde amère,  
Où je pourrai blagner, confiant et sans peur...  
Oh ! que la brise est douce à mon aile légère ;  
Bacchus me guide au port, à la gloire, au bonheur !...

Là-bas, je me ferai, loin de toute souffrance,  
Cynique chroniqueur ou cagnard rond-de-cuir...  
Ah ! ne me parlez plus de votre belle France...

Quand on n'y peut plus vivre il faut pouvoir s'enfuir,  
Un peuple d'ignorants, je le prévois, m'appelle,  
Qui saura j'en suis sûr remplir mon escarcelle.

STYX.

---

\* Nous publierons, prochainement, le véritable et authentique sonnet de M. Léon Ledieu. Nos lecteurs pourront juger de la force et des fautes du célèbre chroniqueur.

---

## REVUES ET JOURNAUX

---

Le **COURRIER FRANÇAIS** a publié dernièrement un splendide numéro entièrement consacré au Bal des Quat'z'Arts. Cette livraison exceptionnelle contenait des dessins de Willette, Chéret, Guillaume, Grimberghe, Pille, Ciran, Tronchet, Fournier, Binet, Scott, Moreau-Vauthier, etc. Envoi franco contre 1 franc adressé au « Courrier Français », 19 rue des Bons Enfants, Paris. Voilà une excellente occasion pour nos lecteurs de se procurer une œuvre artistique presque pour rien. Nous espérons qu'on en profitera.

La **FRANCE D'OC** a suspendu sa publication ; l'encouragement nécessaire pour assurer le succès d'une œuvre aussi importante que celle-là ayant fait complètement défaut. C'est malheureux ! Nous espérons que nos amis de là-bas ne se laisseront pas abattre et relèverons la tête au cri de : Auzor ! Auzor !

Dans la **REVUE MÉRIDIONALE**, le critique Rozario termine son article sur le Salon carcassonnais. Cette livraison renferme une lithographie d'Achille Laugé.

La **JEUNE BELGIQUE** (mai) publie de beaux sonnets de Valère Gille, des poésies portugaises de Eugenio de Castro, des Proses lyriques d'Arnold Goffin, des vers de Jean Delville, etc., etc.

Le **PHARE DE NORMANDIE** est une excellente revue d'études psychologiques que nous recommandons à nos abonnés d'une manière toute spéciale. Directeur : E. Delabraye, 29 rue des Charrettes, Rouen.

Le **CHAMBARD** vient de commencer la publication d'un roman socialiste dont l'auteur est L. Xavier de Ricard, écrivain qui jouit d'une très grande renommée en France et à l'étranger. Clovis Hugues donne les premiers chapitres d'une série de poèmes intitulés : *La genèse des monstres*, vision sociale, en laquelle le poète

évoque la lugubre création du mal social dans les âges primitifs. Inutile de dire que le « Chambard » est intéressant. Et les chroniques de Gérard-Richard, donc ?

Sommaire du **MERCURE DE FRANCE**, livraison de juin : Robert de Souza : La seule question — Henri de Régnier : Le vase — Joseph van Sluijters : Contes insensés — Maurice Griveau : Une nouvelle définition de l'œuvre d'art — Archag Tchobanian : Six poèmes — Saint-Pol-Roux : Tablettes — Gaston Danville : Symphonies — Roland de Marès : Le livre de l'amour — Emile Bernard : Lettre ouverte à Camille Mauclair — Paul Guigou : Charles Maurras et le « Chemin de Paradis » — Pierre Louys : « Le Victorieux » — Jean de Tinan : « Sapphô » — Alfred Vallette : Théâtre libre — Henri Albert : Théâtre de l'œuvre — Camille Mauclair : Choses d'art, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur réception de 60 centimes. 15, rue de l'Échaudé-St-Germain, Paris.

Dans le **RÉVEIL**, (Montréal) signalons les articles intéressants et bien touchés de Duroc et un récit de H. C. St-Pierre, intitulé : « Une évasion émouvante ». Sont aussi à lire les « Lettres familières » de Jacques Lecroyant.

Une très jolie nouvelle de M. Frans Errick, « La mort heureuse », ouvre la dernière livraison (juin) de **PAGES D'ART ET DE SCIENCE**. Signalons aussi une poésie de M. Léon Hennebiq et une bonne critique littéraire.

**L'ÉTOILE** publie, ce temps-ci, de très beaux articles de notre ami René Caillié. M. Alber Jhouney fait une bonne analyse des livres récemment parus.

La **MÉDECINE HYPODERMIQUE** est toujours intéressante à lire.

La **LIBERTÉ** publie toutes les semaines d'exquises poésies à côté d'articles politiques très intéressants.

KEEP PUSHING.

## LES LIVRES

Notre aimable collaborateur, A. Ellivedpac, vient de nous faire parvenir encore trois volumes de ses œuvres poétiques. Ce sont *Ellivedpaciennes illustrées, Sonnets, sonnettes et sornettes, Ebènes et corbeaux*.

Dire le plaisir que nous avons goûté à la lecture de ces charmantes petites pièces, tour à tour gaies, tristes, sautillantes, voire même philosophiques, est impossible. Les sonnets intitulés *La vie dans la mort* et *Épitaphe* sont certainement très jolis, mais il faut avouer que *Sortie de bal, Babet* et *Illusion* ont bien aussi leur charme particulier. Dans les *Ellivedpaciennes illustrées*, contentons-nous de signaler le *Diabole cherchant la Vertu* et les *Violettes*, pièce d'une délicatesse exquise. Cette même brochure contient aussi de gentilles illustrations locales qui ne sont pas sans intérêt. A. G.

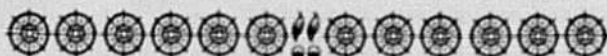
Les numéros 20 et 21 de la collection Albert Turcotte sont parus dernièrement. Le numéro 20 contient *Babet et Cadet*, morceau extrait de l'opérette : *Mam'zelle Nitouche*, et qui a été chanté par Mlle Marguerite Saint-Laurent au Théâtre de l'Opéra Français. Dans le numéro 21 une rengaine créée par Moraize au Parc Sohmer : *Ah ! Joseph !* Ces morceaux, bien imprimés sur papier glacé, sont en vente au prix de 10 centims chaque. A. G.

## ÉCHOS DIVERS

*Notre Couverture.* — La couverture de notre prochain numéro sera illustrée par une nouvelle composition de notre dessinateur René Sangard. Nous sommes sûrs que nos aimables lecteurs apprécieront beaucoup ce joli travail artistique.

Ce numéro, ayant été retardé par suite de circonstances majeures, contient vingt pages au lieu de seize.

La Cie Franco-Canadienne a organisé une série de représentations au Monument National, avec M. Louis Labelle à la direction. Un de nos rédacteurs de la partie dramatique tiendra nos lecteurs au courant.



## BINETTES D'ARTISTES (?)

**J. B. D. Aquin.** — Gros, gras et lourd. Marié et étudiant en médecine. A sous ses soins *la Grève des Forgerons*. A longtemps illustré (?) la scène de St-Henri dans des rôles magnifiques... avec le concours du souffleur ! Orateur d'une force remarquable... (suivant ses amis !). Parle toujours deux heures de suite !

VLAN.

*Remarque :* Vraiment patriote depuis qu'il a joué dans le drame de Fréchette : *Papineau*. A tout propos et hors propos il arbore le *castor* !

Chose rare : Son père est mère ! !

RE-VLAN.

P. S. — Monsieur Vlan a le plaisir d'annoncer à ses milliers de lecteurs que, à partir du prochain numéro, L'ÉCHO publiera trois *binettes* au lieu d'une. Avis aux intéressés.

V.

---

## NOS AMATEURS

---

Lundi, le 13 mai, au bénéfice de l'Alliance Nationale (Cercle Mont-Royal N<sup>o</sup> 2) le Cercle Molière, de Ste-Cunégonde, jouait le drame bien connu « LA MALÉDICTION. » Croyant que le titre de cette très ancienne pièce porterait préjudice au résultat pécuniaire de la représentation, on a jugé à propos de le changer en celui de « UN DRAME EN ESPAGNE ». Mais on s'est trompé et c'est là une erreur qui se commet trop souvent chez nos amateurs en général. Le public ne s'y laisse plus prendre. Jamais, depuis dix ans, on n'avait vu un auditoire aussi peu nombreux que celui de lundi dernier. A peine si la moitié des banquettes étaient occupées.

Néanmoins, les acteurs ont obtenu un joli succès ; l'ensemble a été très convenable et nous croyons ne pas sortir de la vérité en ajoutant que cette soirée donnée par les amateurs de Ste-Cunégonde, peut être classée parmi les meilleures à leur actif.

M. J. B. Tremblay, dans le rôle de Don Vasco, s'est montré à la hauteur de sa réputation. Il a été par moments très pathétique et a su s'attirer de chaleureux applaudissements. M. T. de Marly (un amateur qui n'a plus besoin de changer son nom pour être reconnu !) a joué le rôle de Don Alonzo très consciencieusement. Il a eu de bons élans et a été aussi beaucoup applaudi. Il existe toutefois chez lui un petit défaut qu'il pourrait probablement faire disparaître avec un peu de bonne volonté. Le commencement de ses phrases à effet est dit d'une force telle que l'auditeur, étourdi par cet éclat de voix, perd absolument le reste (sans calembour) et partant l'acteur *son effet*.

Le rôle de Don Lopez a été bien dit, mais l'acteur n'a pas du tout saisi son *type*. Ce rôle de confident et d'intrigant demandait du stoïcisme, de l'audace, je dirai mieux : de l'arrogance, et non une tête toujours courbée et une soumission toujours prête devant le premier venu.

Tarik, par M. H. Bédard, a été très bien réussi. Il laisse cependant un peu trop traîner les dernières syllabes de ses phrases. C'est une chose qui fatigue le spectateur et que M. Bédard devra faire disparaître, s'il sait qu'un acteur doit sans cesse travailler à la correction de ses défauts.

M. Ed. Voyer, dans le rôle de Pedrillo, a remporté un succès éclatant. Nous l'en félicitons.

Il y en a bien un autre, M. H. Lalonde, qui a joué le rôle de Abdallah à la perfection, mais nous n'en parlerons pas pour cette fois-ci, craignant de blesser quelques-uns de ceux qui avaient un rôle plus important que le sien.

Quant au grimage, il était horrible. Un des premiers rôles, qui devait représenter un vieillard, aurait pu, il nous semble, se dispenser d'une perruque blonde à longues boucles et surtout, pour complément, d'une petite casquette de page, ornée d'une plume d'amazone.

Le rideau ! ah, le rideau ! voilà la scie des amateurs et surtout des spectateurs. Il ne répète pas, lui, le rideau, et quand arrive le soir de la séance, il tombe quand ça lui plaît. Heureusement qu'après le dernier acte, à la soirée de lundi, Alonzo, qui n'était pas complètement mort, a eu assez de force pour crier au machiniste, sans quoi nous serions peut-être encore là.

SANS SON.

*Au Monument National.* — LES DEUX ORPHELINES, ce beau drame de d'Ennery, a obtenu un légitime succès mercredi soir, le 15 mai. Les Commis-épiciers, au bénéfice desquels était donnée cette représentation, avaient choisi la salle du Monument National et ils ont su réunir dans cette enceinte un nombreux auditoire.

Les rôles de Henriette et Louise par mesdames Petitjean et Ratelle ont, certes, été joués très convenablement. Quant au rôle de Marianne, rempli par madame Duvernay, je ne sais trop ce que je dois en dire après l'article débordant de lyrisme que lui a consacré un reporter de *la Patrie*. Le rôle de Marianne est un rôle secondaire et madame Duvernay une actrice de

troisième ordre. Alors, pourquoi ce tapage ?... Il y a encore — côté des femmes — Mlle Jeanne Derblay qui, se prévalant de son titre de choriste à l'Opéra français, a refusé de chanter lorsqu'elle le devait, puis, madame Larcher qui, comme toujours, a joué à la *théâtre royal*.

M. J. B. Tremblay, dans Pierre Frochard, a déjà mieux réussi, beaucoup mieux. Qu'avait-il donc ?

MM. Dubreuil et Léonce ont eu de magnifiques élans. Malheureusement ils ne savaient pas leur rôle et ça se voyait. Quelle audace !

M. de Launay (plus connu sous un *presque homonyme* étrange) a joué Picard de manière à disputer la palme (suivant ses amis) à notre sympathique René Ravaux.

L'acteur-idole du public montréalais : Louis Labelle, sans doute fatigué de ployer continuellement sous le poids des louanges qui lui viennent de droite et de gauche, a voulu être monotone et sans âme. Veut-il savoir l'effet produit ? C'est assommant !

Sans aucune arrière-pensée, nous devons dire que le « clou » de la soirée a été Albert Domino. Le public, d'ailleurs, était bien préparé pour entendre ce délicieux artiste (selon qu'il se juge), car il s'était fait de la réclame dans les journaux.

On prétend que M. Charpentier devait jouer dans cette pièce.

Terminons en offrant nos plus sincères félicitations au bienveillant directeur de cette Cie dramatique : M. Petitjean, qui n'a rien négligé pour que le succès fut complet, malgré ce que nous avons signalé de défec-tueux. En outre de la direction il jouait le comte de Linière et s'en est bien tiré. HONG-KONG.

Le Cercle St-Henri a remporté un beau succès avec le drame PAUL KAUFMAN, que M. J. A. D. Tougas a adapté à la scène française de l'anglais de Steele Mackay. C'est une œuvre forte et intéressante qu'on a présenté à un public d'élite, qui a su apprécier comme il convient le travail assidu des membres de ce Cercle.

Les décors et les costumes étaient très bien appropriés, ce qui arrive rarement. Le tableau du rêve (1<sup>er</sup> acte) a été superbe.

M. Tougas, dans Paul Kauvar, a été admirable. Gestes irréprochables. Seulement — il y a un petit *seulement* ! — il a parlé trop bas pendant les deux premiers actes ; dans les dernières rangées personne ne pouvait saisir un mot.

Honoré Albert Maxime, duc de Beaumont (ouf !) a été très bien rempli par le citoyen L. Nap. Senécal. J'aurais préféré que le dit duc eût été un peu plus âgé.

M. Hardy a fait de son mieux avec le rôle du traître Gouroc. C'est dommage que sa voix ne se prête pas à ces sortes de rôles, car c'est un travailleur. Toutefois je lui conseillerai de continuer dans le pathétique, il y trouvera mieux son compte.

Le Général Delaroche (V. Grenier) m'a eu l'air à faire un bon effet ! je ne sais si je me trompe... Néanmoins j'ai constaté une amélioration sensible depuis quelque temps. Si ses troisième et quatrième acte n'ont pas été parfaits, son cinquième a été très fort et a beaucoup impressionné les spectateurs.

M. Ad. Senécal a bien joué le rôle du colonel La Hogue. Félicitations.

T. A. Senécal dans Kléber ? — Oui, monsieur. — C'est bien, passons !

D. Dion dans Dodolphe Potin. — Beaucoup trop jeune pour ce rôle-là, mais, tout de même, il s'en est bien tiré.

Le sanguinaire révolutionnaire Carrac a été représenté par le doux et aimable citoyen J. O. Duquette ! C'est un grand artiste que ce monsieur !!

Rôles féminins... (soyons galants !)

Mlle Tougas, qui faisait son début dans le rôle de Diane de Beaumont, a produit une excellente impression sur le public de St-Henri. Choisir un rôle aussi écrasant que celui-là pour un début était vraiment hasardeux. Cependant Mlle Tougas a bien réussi et a été beaucoup applaudie ; ce n'était que justice.

Mlle Crochetière dans Nanette Potin a été charmante. Je suis encore à croire que ce rôle a été écrit expressément pour elle. J'ai constaté, avec plaisir, qu'elle a fait des progrès sensibles depuis son interprétation de Rose Laurier. C'est bien, c'est très bien ! ALFONSE DOPÈS.

# PRIME GRATUITE

## A NOS ABONNES !

---

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux ; là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale faite sans douleur dans le somnambulisme ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Ni hier encore, le MAGNETISME est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le JOURNAL DU MAGNETISME, organe de la SOCIÉTÉ MAGNETIQUE DE FRANCE, dont l'abonnement est de 6 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

### PRIME ENTIEREMENT GRATUITE

A TOUS NOS ABONNÉS NOUVEAUX et à NOS RÉABONNÉS

pendant la durée de leur abonnement.

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

COURT HOUSE SQUARE

NEW YORK  
STAND  
MAGNETIC

# THEATRE CONTEMPORAIN

## ILLUSTRE

---

Les pièces suivantes sont en vente au prix de 15 cents chacune :

**Les Voleurs d'Or**, drame en 5 actes, précédé d'un prologue, suivi de **Les Marrons Glacés**, comédie en 1 acte.

**Les Flibustiers de la Sonore**, drame en 5 actes, en 10 tableaux avec un prologue.

**Robert Surcouf**, drame en 5 actes, en 8 tableaux.

**Les Mystères de Londres** ou **Les Gentilshommes de la Nuit**, drame en 5 actes et 10 tableaux.

**La Vendetta** ou **La Fiancée Corse**, drame en 3 actes.

**La Fausse Adultère**, drame en 5 actes et 7 tableaux.

**Le Guérillas**, drame en 3 actes.

**Les Chiffonniers**, pièce en 5 actes.

**Jeanne qui pleure et Jeanne qui rit**, comédie en 4 actes, suivi de **Le Rosier**, opéra-comique en 1 acte.

**Charles VI**, opéra en 5 actes par Casimir Delavigne.

Ces pièces sont adressées franco de port, sur réception du prix en argent ou timbres postes.

Adressez : **L'ECHO des JEUNES**

**STE-CUNÉGONDE, P. Q.**